

Cher-es Camarades,

Au terme de ces trois journées de débats, d'échanges et de réflexions, nous avons pu constituer une nouvelle équipe pour faire fonctionner l'Union Fédérale des Médecins Ingénieurs Cadres et Techniciens. La commission exécutive vient de se réunir et m'a fait l'honneur de me désigner Secrétaire Général de l'Ufmict. En tant que nouveau secrétaire général de notre Union, ma première tâche est de conclure nos échanges. C'est loin d'être un exercice facile, car le congrès qui vient de se tenir durant trois jours a été dense, très dense, et a fait la preuve de la vivacité de notre Union, de sa capacité à se tourner vers le futur et à s'inventer un avenir.

En premier lieu, je voudrais dire que tous ces débats n'auraient pu avoir lieu sans la mobilisation d'une équipe, de militants qui se sont chargés d'assurer l'organisation de ce congrès depuis des mois, une équipe qui a repris une Ufmict en difficulté après une période de crise qui avait abouti au départ de Sylvie Breuil, notre ancienne Secrétaire générale. Il en fallait du courage pour reconstruire, il en fallait de la conviction pour penser que ce congrès pourrait se tenir.

Jean-Luc, cher camarade, laisse-moi te dire, et au nom de tout l'Ufmict, que sans ton énergie, sans ta capacité à rassembler autour de toi les bonnes volontés, sans ton travail, sans ta ténacité, sans ta volonté de construire un nouvel espace de « travail ensemble » avec la Fédération, ce que tu appelles « des expériences positives de travail », sans tout cela, rien n'aurait été possible. Je sais que tu n'aimes pas les honneurs, que tu préfères le travail discret plutôt que le devant de la scène, mais cette fois-ci, je peux te dire que tu n'échapperas pas à quelques salves d'applaudissements de nos camarades réunis ici. Chers amis, c'est un hommage particulièrement chaleureux que je vous demande d'accorder à notre ami Jean-Luc...

Jean-luc, ne crois cependant pas que ta mission s'arrête là. Tu auras bien évidemment la lourde tâche de continuer à nous accompagner et particulièrement à m'accompagner dans les mois à venir.

Mais l'Ufmict, c'est aussi toute une équipe. L'organisation de ces journées de congrès l'a bien montré. Ce congrès a été un succès grâce à l'engagement et à la participation de plusieurs camarades.

L'équipe du Village et de TLC autour du directeur Joël qui nous a dit quelques mots d'accueil mardi après-midi.

Les camarades de l'USD du Calvados, de celle de Seine Maritime, des régions Santé normande autour de Bruno Lechaftois, qui est retenu ce matin pour une action revendicative dans son établissement. Après le concert d'hier soir, il n'arrête jamais.

Il y a eu aussi le travail souvent invisible mais déterminant des collaborateurs techniques de la fédération avant le congrès et pendant nos travaux avec sur place Katia, Patrick et Patricia...

Je veux aussi remercier de leur participation et de leur soutien Nathalie Gamiochipi et Jean-François Bolzinger. Nathalie parce qu'elle a aussi délivré un message de confiance à l'Ufmict. Jean-François qui a été un soutien constant.

Nos amitiés aussi à tous ceux qui ont œuvré, au sein du bureau, de la CE ou localement dans les établissements, depuis des mois, pour que ces trois journées soient une réussite. Une pensée particulière pour Philippe Le Corre qui nous a trouvé ce magnifique lieu d'accueil qui a favorisé le bon déroulement de nos travaux.

Grâce à ce cadre propice, nous avons tous pu prendre le temps d'échanger, de penser les évolutions de nos secteurs professionnels et celles de notre organisation. Mais au fond, c'est aussi le sens de notre engagement et de nos actions que nous avons réinterrogés au cours de ces trois journées de congrès.

A quoi sert l'UFMICT ? Quels sont ses buts, ses orientations, ses difficultés ? Quels sont ses fondements ? Quelles sont les luttes de demain ?

*La première fonction que l'on peut reconnaître à l'Ufmict, celle qui ressort de l'activité même de débattre, est d'être un formidable outil pour voir plus loin, pour partager nos réflexions, de se former ensemble, on pourrait dire aussi de se forger, pour repérer et anticiper les mouvements de fond qui traversent notre secteur professionnel et qui affectent de plein fouet les MICT. J'ai entendu hier un camarade qui disait que « **la CGT était faite d'éclaireurs** », je m'approprie ses propos car nous avons chacun la responsabilité militante d'aller voir un peu plus loin. Oui, mes camarades, nous sommes des « éclaireurs » qui cherchons à voir plus loin, à voir avant les autres les mutations et ainsi dresser des perspectives, parer les mauvais coups qui sont portés à la santé et à l'action sociale dans notre pays.*

C'est la crise, on nous le dit tous les jours, sur toutes les ondes, sur tous les tons. Et d'enchaîner qu'il n'existe que des réponses toutes faites ; un « cocktail mixture » qui consiste à faire reculer les droits sociaux, à démanteler la protection sociale. A double titre, le champ de la santé et de l'action sociale est touché par ces lames de fond. Nous sommes touchés bien sûr en tant que salariés mais nous sommes aussi touchés parce que la protection sociale collective est en recul pour toute la population et que c'est un bien commun, un héritage historique, une construction collective issue des luttes et du conseil national de la résistance. C'est d'une grande souffrance, partout, dans tous les établissements, dans tous les services, dans tous les secteurs et dans des formes variées dont vous avez tous fait témoignage durant ces jours de congrès.

Alors oui, dans ce contexte, l'Ufmict doit être cet outil

qui permet de voir plus loin, d'anticiper les effets de ces évolutions sur nos métiers. Anticiper, voir plus loin, c'est ce que nous avons fait en particulier sur les thématiques liées à la qualification.

Quelles formations initiales et continues pour les professionnels ?

Derrière cette question, nous nous sommes rendu compte que c'est bien la question de l'avenir des Médecins, ingénieurs, cadres et techniciens qui était posée ? Les conséquences du LMD sur la formation initiale ou la question du Développement professionnel continu qui n'impacte pas seulement les formations médicales mais bien tous les métiers de la santé et de l'action sociale montrent à quel point tout ceci forme un tout. Les recettes de rationalisation sont appliquées à notre secteur, la gouvernance hospitalière est taillée sur mesure depuis la loi HPST de 2009. Sur le plan des formations, on séquence les savoirs en feignant de croire que les métiers sont composés d'une juxtaposition de compétences qui misent bout à bout constitueraient un métier. Un métier ou une succession de tâches, transférables à souhait à d'autres catégories de professionnels.

Tout ceci n'est pas qu'une construction intellectuelle mais déjà une réalité de notre secteur. Les deux principaux effets sont la désorganisation des services et la perte de marge d'autonomie dans la réalisation du travail. Les conséquences en sont les glissements de tâches et la souffrance au travail. Les débats sur le LMD ont posé toutes ces questions.

Face à cela, il nous faut réaffirmer nos fondamentaux, les valeurs qui permettent de bâtir un mouvement.

Ces fondamentaux, quels sont-ils ?

La qualité des prises en charge passe par la qualité des qualifications. Il est important d'avoir des identités et des contenus professionnels réaffirmés pour garantir cette qualité, des métiers et des professions aux périmètres clairement définis. C'est refuser la déqualification, le glissement de tâches. Etre MICT aujourd'hui, c'est réaffirmer des professions à haut degré de technicité, un niveau d'excellence et une qualification qui doivent être reconnus. Etre MICT aujourd'hui, c'est partager avec des pairs, des professionnels qui s'enrichissent par les échanges. C'est considérer que la formation doit être diplômante et délivrée essentiellement par leurs pairs. Nous affirmons ainsi que le meilleur moyen de garantir les contenus professionnels est que les formations soient dispensées par ceux qui connaissent le métier, ceux qui l'exercent. Ce n'est pas par esprit de corporatisme ou de fermeture, il n'est pas question que les professionnels soient refermés sur eux-mêmes, c'est juste un gage de qualité. Derrière un diplôme, délivré pour la vie, c'est un statut qui est garanti et qui protège le salarié.

Sur la question de la formation, nos fondamentaux sont posés : la formation est au cœur de nos métiers. C'est elle qui garantit le haut niveau de technicité. C'est la formation qui nourrit notre capacité d'innovation. La formation doit être d'égal accès pour tous. La formation permet la promotion de la personne. La formation permet l'évolution professionnelle et le déroulement de carrière. Plus largement encore, les débats qui ont concerné le DPC mettent en évidence un enjeu de liberté

fondamentale. La liberté d'apprendre, la liberté de maîtriser son destin, la volonté reconnue à chacun d'accomplissement par le travail. Il a été redit que la formation est « émancipatrice ». La vision proposée par le DPC ne nous convient pas parce qu'elle limite la formation à ces aspects instrumentaux, qu'elles consacrent une reprise en main par l'Etat, qui fixe les priorités et donc empêche le libre choix des agents. Derrière la volonté normative, c'est bien la volonté de contrôler les salariés qui se met en œuvre. Et le DPC est injuste car il ne concerne pas toutes les catégories professionnelles. Dans un contexte où les moyens sont restreints, le DPC absorbera la manne financière de la formation professionnelle et privera les autres salariés de leur droit à la formation. Que dire de l'ingénieur, du technicien ou du cadre administratif qui ne pourront plus se former ?

A travers la formation initiale et continue, c'est donc l'avenir de nos métiers qui est à préserver.

Le mouvement de démantèlement des qualifications est en marche, pas seulement en France mais aussi dans toute l'Europe, c'est ce qu'est venu nous expliquer avec brio Mathias Maucher. Nous avons tous été convaincus de la dangerosité des mouvements en cours, qui ont aussi un impact sur toute l'Europe, posent des questions de sécurité et de garantie d'accès aux soins, qui posent aussi le principe de la concurrence entre les travailleurs européens et la fuite des cerveaux depuis certains pays vers d'autres. L'intervention de Mathias Maucher nous a aussi sidérés. Quel bazar ! La commission européenne impulse des mouvements désordonnés aux professions, met le désordre. Les administrations ne suivent plus, les réformes sont désorganisées. On déplore bien sûr les conséquences de ce bazar mais ne peut-on y voir aussi une opportunité pour lutter ensemble, faire la démonstration que ce système soi-disant parfait n'est qu'une vaste mascarade qui dessert les beaux principes, telle la mobilité des travailleurs ?

A quoi sert l'Ufmict ?

Certainement aussi à réhabiliter cette belle idée qu'est la valeur travail. C'est aussi ce qui a traversé les débats. Les MICT aiment leur métier. Ils sont en souffrance non pas parce qu'ils ne veulent plus l'exercer mais au contraire parce qu'ils en ont une haute idée, une image noble, qu'ils portent au quotidien le service public de santé à bout de bras alors que celui-ci est malmené tous les jours par les carcans nouveaux et les cures d'amaigrissement qu'on lui fait subir.

Le travail n'est pas constitué d'une succession d'actes techniques et normés. Julien Guerin de l'Institut d'Histoire Sociale nous a rappelé l'étymologie grecque du mot « technique ». La technique est un « art ». Les techniciens sont des artisans, des concepteurs, pas des personnels simplement en charge d'exécuter des actes prescrits par les normes de bonnes pratiques ou issues de l'accréditation. Chaque acte technique ou soignant est un acte unique parce que chaque patient est unique. Vérité simple mais au combien oubliée aujourd'hui par les réformes en cours. Il faut se souvenir de notre histoire sociale. Car lorsqu'on comprend d'où l'on vient on sait aussi où on va.

A quoi sert l'Ufmict ?

A voir loin, à penser les évolutions qui vont marquer nos métiers, à permettre les échanges et le dialogue. A réhabiliter la valeur du travail et le goût de bien faire, car le travail est aussi un épanouissement et un lieu d'apprentissage. Mais avec la formation, c'est aussi la reconnaissance des salariés MICT qui est posée. La reconnaissance salariale, nous l'avons assez dit et nous savons que les combats sont âpres et qu'ils devront s'intensifier. La reconnaissance aussi de chaque professionnel dans un collectif de travail. Les MICT ont de plus en plus le sentiment d'être dépossédés, de ne plus être écoutés. Le contexte économique difficile fait office de justification à tout. Tout est dit avant même que la parole n'ait été possible.

A quoi sert l'Ufmict ? C'est bien sûr l'enjeu d'une parole collective qu'il faut se réapproprier, reconquérir. A travers l'Ufmict, nous créons la possibilité d'une parole collective. Les MICT sont aujourd'hui en première ligne d'un système qui ne sait plus gérer ses contradictions. Sous-couvert d'exigence de qualité, on multiplie les normes et les contraintes sans fournir les moyens nécessaires pour y répondre. Les MICT font souvent les frais de ces réglementations démagogiques et irréalistes car c'est sur eux que repose le soin de mettre en œuvre et de gérer les contradictions du système. Le mouvement qui est à l'œuvre aujourd'hui est un transfert d'une responsabilité collective de moins en moins assumée vers une hyper-responsabilisation individuelle. La société française et le législateur multiplie les « IL FAUT » et il revient à chacun, au niveau individuel de s'approprier sans moyens les « JE DOIS ». C'est le creuset manifeste d'un mal-être grandissant au travail. On multiplie les injonctions et on diminue les marges de manœuvre. On engendre mécaniquement des risques professionnels supplémentaires. La souffrance au travail se généralise et nous avons une parole collective forte à porter sur ce sujet qui touche au quotidien les MICT, la plupart du temps dans un silence honteux.

A quoi sert l'Ufmict ? Certainement à montrer que la pensée unique ou la pensée inique qui conduit à cette catastrophe peut être brisée. Tout n'est pas dit, tout n'est pas fini, voilà le message d'espoir que porte l'Ufmict pour les MICT de la santé et de l'action sociale. L'Ufmict sert à restaurer partout, collectivement mais aussi par la défense individuelle un espace de dialogue pour les MICT privés de voix. Il y a une bataille des mots à gagner.

Je vous l'ai dit mes camarades, l'Ufmict nous place en position d'éclaireur et nous permet de voir loin et d'anticiper l'avenir. Mais l'Ufmict est aussi un porte-voix qui doit porter les revendications et les combats. Et enfin l'Ufmict est un lieu où bouillonnent les idées.

A quoi sert l'Ufmict ?

A porter une vision nouvelle de ce que peut être la place des MICT au sein des institutions sanitaires et sociales. La qualité du professionnel n'est pas standardisable ou réductible à des normes professionnelles. Les MICT sont tous des artisans, nous l'avons dite et je le répète. Leur première qualité professionnelle est leur capacité à s'adapter à des situations, des problématiques, des dossiers dont aucun ne ressemble au précédent. Ce qui fait la valeur du MICT, quelle que soit sa spécialité,

c'est sa capacité à mettre son intelligence, son sens de l'innovation, son humanité au service du patient ou de la personne vulnérable. Pour exercer cette capacité à se réinventer en permanence, il lui faut des espaces de liberté. C'est pour cela que le management brutal actuel, celui qui procède d'un transfert des bonnes vieilles méthodes d'accroissement de la productivité marchande dans le domaine de la santé et de l'action sociale, ce management-là ne fonctionne pas. Il fait chaque jour la preuve de son inefficacité et met en jeu la santé de l'ensemble des salariés. Ce management brutal, ce wall street management, nie l'intelligence pour réduire l'activité humaine à des « process ». Ce faisant, il tue ce qui fait l'essence même des métiers MICT.

A quoi sert l'Ufmict ?

A montrer qu'un management alternatif (pardon, une alternative au management) est possible. Ce n'est pas le fruit d'élucubrations utopistes ou autogestionnaires. Le management alternatif se fonde sur une idée simple. Quand une équipe partage une même idée, des objectifs dans lesquels elle se reconnaît, qui font sens vis-à-vis de la mission à exercer ou pour elle-même, quand cette alchimie est réalisée, les professionnels donnent le meilleur d'eux-mêmes et sont heureux de le faire, y mettent leur cœur, leur intelligence, leur sens de l'innovation. Ils se sentent utiles, reconnus et confortés. A nous au sein de l'Ufmict, de valoriser ces expériences positives, de montrer qu'elles peuvent faire école avant de faire souche, qu'elles sont la garantie d'un service public de santé et d'action sociale qui porte au premier rang l'exigence de qualité en même temps que l'épanouissement professionnel et une haute idée du travail.

A quoi sert l'Ufmict ?

A montrer qu'une voie alternative est possible. Les MICT, de par leurs fonctions, connaissent très bien le fonctionnement des institutions sanitaires et sociales. Ils en voient au plus près les contradictions et les errements. Ils apportent une richesse et une profondeur à la réflexion.

A quoi sert l'Ufmict ?

Les MICT sont souvent isolés dans leur poste, seuls à tenir la barre, seuls à incarner telle ou telles spécialité, seuls à ne pouvoir partager ses réflexions, seul finalement à les vivre. Et bien le rôle de l'Ufmict est certainement de rassembler ces hommes et ces femmes (souvent des femmes d'ailleurs) et de renforcer le sentiment d'appartenance collective. Certains auraient pu dire « éveiller une conscience de classe ». Ce qui n'est pas un vain mot aujourd'hui, car le monde du travail se durcit et le repli individualiste semble être la meilleure des solutions. Se posent ici les enjeux de la syndicalisation. 10 000 syndiqués aujourd'hui. On mesure le chemin parcouru depuis la création de l'Ufmict il y a 35 ans. On mesure aussi le chemin qu'il reste parcourir. 10 000 syndiqués affiliés MICT, cela crée une responsabilité. Celle de ne pas les décevoir, de porter leurs espoirs collectifs, de fédérer les énergies.

Notre premier devoir est certainement de ne pas gaspiller notre énergie et de tourner tous nos efforts

vers les salariés. Gaspiller nos forces, nous ne l'avons que trop fait en querelles et tensions internes, avec la fédération en particulier. Aujourd'hui la volonté est à l'apaisement, à la construction collective. Tous les camarades de la fédération sont-ils convaincus de l'utilité ou de la forme d'organisation adoptée par l'Ufmict ? Certainement que non.

Mais j'aimerais vous dire que j'ai discuté ces derniers jours avec d'anciens responsables de l'Ufmict, dont je salue à nouveau la présence aujourd'hui, et tous ont évoqué des tensions, des difficultés dans le passé. Cela a toujours existé depuis 35 ans. Et cela existera certainement toujours. Faut-il s'en désespérer ? Non et d'une certaine façon, je m'en réjouis. Car c'est en interrogeant notre raison d'être, notre capacité à agir que l'on renforce notre pertinence, que nous sommes obligés d'ajuster nos contenus et de nous poser sans cesse la question du sens et de notre identité. Donc, merci aux détracteurs passés et futurs de l'Ufmict. Ce qui importe aujourd'hui, et nous le devons à la volonté de Nathalie Gamiochipi, c'est de conforter l'Ufmict comme union fédérale dont l'action est coordonnée bien évidemment avec la fédération mais qui dispose d'un exécutif, qui dispose de réelles marges de manœuvres pour agir et d'une équipe rassemblée en congrès et en CE.

La volonté de Nathalie, et je la fais mienne, est de sortir de débats théoriques sur la nécessité ou non d'un syndicalisme spécifique. Faisons ! Faisons ensemble, que les combats soient portés par ceux qui sont les mieux placés pour le faire. Nos réels adversaires, ce sont ceux qui organisent les reculs sociaux partout dans nos institutions.

Sortons des débats théoriques. Trancher la question du syndicalisme spécifique est pour moi un non-sens. Pourquoi ? Parce que mon identité et la vôtre aussi sont plurielles par essence. Voyez-vous, je suis un travailleur et un citoyen et à ce titre, je me reconnais dans les positions confédérales de la CGT sur l'avenir du travail et de la société. Mais mon identité est aussi pétrie des idéaux et des valeurs du travail social dont je suis issu. A ce titre, c'est bien dans le syndicalisme tel qu'il est porté par la fédération que je me reconnais, à travers ses idées fortes comme la valorisation d'un grand service public de santé et d'action sociale. Je suis aussi encadrant, directeur et c'est au sein de l'UGICT que je me sens faire corps avec tous les cadres de toutes les branches professionnelles. Et puis je suis directeur d'établissement sanitaire, social et médico-social. C'est aussi mon identité et il est important pour moi que la CGT puisse m'accompagner, me faire grandir, me porter dans cette identité, c'est cette prise en considération qui a fondé mon engagement à l'UFMICT, d'abord auprès des directeurs il y a six ans et maintenant pour l'ensemble des MICT.

Mon être est un tout et mes identités sont plurielles. Il n'y a nulle contradiction à y voir. Il n'y a que diversité et finalement richesse. Voilà aussi pourquoi je me reconnais dans le syndicalisme de la CGT, qui permet l'expression de toute cette diversité. Prendre en compte les revendications les plus quotidiennes sans tomber dans le corporatisme et fédérer ces aspirations individuelles à travers une mobilisation élargie de tout le

salariat. Ceci n'est pas qu'un discours, c'est une réalité tangible. Partout où les MICT sont forts et organisés, la fédération santé et action sociale est forte. Il n'y a donc pas de contradiction mais bien une richesse et un renforcement mutuel.

C'est cette vision que je porterai tout au long de mon mandat, fort de la confiance que Nathalie Gamiochipi et Jean-François Bolzinger m'ont accordée en me sollicitant il y a quelques semaines, fort surtout de la confiance que vous tous, à travers le vote de la commission exécutive de l'Ufmict, venaient de m'accorder aujourd'hui.

Un tel mandat ne se porte pas seul. Je refuse d'ailleurs de le porter seul. Il est important que chacun porte l'Ufmict. Vous êtes les vecteurs de notre succès parce que c'est vous qui êtes au quotidien au contact des salariés, qui répondez à leurs aspirations, qui écoutez l'expression de leur souffrance.

Mais il faut aussi des personnes qui phosphorent, qui irriguent les professionnels de terrain, qui diffusent les informations. Les Collectifs professionnels sont des incubateurs d'idées. A nous de les relier et de les faire vivre.

Il faut aussi une équipe resserrée, issue de la commission exécutive, un bureau qui puisse se mobiliser rapidement. Mon souhait, et la condition même de mon mandat, est de pouvoir fonctionner à plusieurs. Tout ceci suppose une réflexion approfondie sur notre communication, notre capacité à produire de la réflexion et des actions mais aussi à les porter en direction de tous les salariés. Les résolutions votées aujourd'hui nous donnent un cap à suivre. Nous n'y dérogerons pas.

Toutes ces réflexions, nous allons prendre encore le temps de les mûrir, au cours des prochains mois afin d'affiner nos stratégies, élargir au besoin nos ressources, préparer notre action. Bref nous mettre collectivement en ordre de bataille. Dans cette perspective, la mobilisation du 15 juin 2013 doit être un point de départ.

Les élections professionnelles nous posent aussi une échéance pour décembre 2014. C'est une autre étape vers laquelle tous nos efforts doivent converger. C'est un cap décisif que nous devons tenir, bâtir partout des revendications sur la base des résolutions que nous avons prises.

Tel est mon engagement, tels sont nos engagements aujourd'hui ! Je vous remercie, chers camarades, pour votre attention.

Thomas Deregnacourt